

# La Vie Périgourdine

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un An..... 5 fr.

DIRECTION-RÉDACTION

Place Bugeaud, 6

**PÉRIGUEUX**

PRIX DES ANNONCES :

La Case..... 5 fr.

La double case..... 8 —

On s'abonne chez tous les Libraires de la Ville et du Département.



Hè bougré d'indurè ! i'annoncè la mort de sa bello-mai et payo mèmo pas chopino !



BIOGRAPHIE DES GRANDS HOMMES DU PÉRIGORD

RANCONNET

1497-1559

Ranconnet (1) (Aimar de), naquit à Périgueux en 1497. Fils d'un avocat distingué, il se livra dès sa jeunesse à l'étude de la jurisprudence, et devint bientôt célèbre par sa science dans le droit romain. Il ne fut d'abord que conseiller au parlement de Bordeaux ; mais un si beau talent méritait de briller sur un plus vaste théâtre. Le roi l'appela à Paris, et il exerça avec distinction la charge de président de la quatrième chambre des enquêtes. Son élévation lui fut funeste. Victime de l'envie, il se vit réduit presque à la détresse. Ce fut en corrigeant les épreuves de Charles Étienne qu'il gagna, pendant plusieurs années, de quoi se nourrir, lui et sa famille. Ainsi, la science profita de ses malheurs ; il travailla avec succès à épurer les textes grecs et latins, car il était très versé dans les langues anciennes. Tant de savoir, tant de résignation, ne le préservèrent pas de la plus grande des infortunes. Il eut le malheur de déplaire au cardinal de Lorraine, en s'opposant au supplice des protestants ; dès lors, sa perte fut jurée ; on l'accusa des crimes les plus honteux, et il alla mourir à la Bastille, en 1559. La fin de tous ceux qui lui étaient chers fut plus horrible encore ; pendant qu'il était dans les cachots, sa femme fut écrasée par la foudre, son fils fut supplicié, et sa fille mourut sur un fumier.

On a de Ranconnet le *Trésor de la langue française, tant ancienne que moderne*. Il paraît aussi qu'il avait travaillé au *Traité des formules*, de Brissot, et Pithou lui attribue le *Dictionnaire de Charles Étienne*. C'est à Ranconnet que sont dédiées les Notes de Cujas sur les cinq livres des *Maximes du droit de Julius Paulus*.

SUR LE BOULEVARD

— Et votre procès ?  
— Je l'ai gagné.  
— Facilement ?  
— Mais assez. J'avais comme président le plus honnête homme du monde. La veille du jugement, je lui ai écrit quelques mots, en le priant d'accepter un billet de cinq cents francs que j'avais glissé dans l'enveloppe.  
— Eh bien ! mais il me semble que cela pouvait au contraire vous faire perdre votre affaire.  
— Parfaitement ! seulement j'avais eu soin de signer du nom de mon adversaire.

(1) Parmi les savants contemporains de Ranconnet, nous citerons Arnaud-François Laborie, traducteur du traité des *Anges et des Démon*s, de Maldonat, ouvrage rare et curieux, dont l'original est resté manuscrit. Laborie avait aussi composé les *Antiquités de Périgueux*, dont on ne trouve plus aucun exemplaire.

Il était né dans cette ville, vers l'an 1525, et y mourut dans un âge fort avancé. Périgueux a vu naître plusieurs autres jurisconsultes distingués. Il ne faut pas oublier surtout le savant avocat Laplace, auteur des *Maximes du droit française de l'Introduction aux droits seigneuriaux*, et du *Dictionnaire des fiefs*, Laplace mourut en 1763.

LA CROIX-DU-MORT

(Souvenir Historique. — 1790-1835)

C'est une simple histoire de village recueillie dans une veillée, à la campagne, que je veux vous raconter aujourd'hui.

Et d'abord, quelques explications préliminaires.

Parmi les routes peu fréquentées qui sillonnent malheureusement encore de toutes parts notre bon et vieux Périgord, il n'en est peut-être pas de plus pittoresque que celle de Périgueux à Cahors, en passant par Belvès et Villefranche. Au printemps, époque à laquelle je la suivis pour la première fois, ce ne sont que belles vallées s'allongeant en tapis de verdure, puis des bois immenses de chênes ou de châtaigniers, s'étagant les uns au-dessus des autres jusqu'à la cime des montagnes ; puis des rochers avec leurs buissons, surmontés de ruines féodales qui presque toutes ont un souvenir.

Mais toutes ces ruines sont effacées par les

ruines du château de Sineuil, au milieu de la forêt du Grand-Camp.

Du château on ne voit plus que deux tours rondes à moitié renversées, et les restes d'une chapelle gothique dont les murs faisaient jadis sans doute partie d'une abbaye bien plus ancienne, qui aujourd'hui a tout à fait disparu et sur les fondations de laquelle avaient été établies par les Anglais, au temps de leur occupation de la Guienne, les constructions aujourd'hui démantelées du château de Sineuil. Ce sont ainsi ruines sur ruines, et dans les bois on trouve à tout moment des amas de pierres et des pans de fortifications antiques.

Dans la ligne qu'ils embrassent, justement à l'embranchement de la route de Belvès à Sauveterre avec la route de Périgueux à Cahors, on remarque la base dégradée d'une ancienne croix en pierre, qui a conservé le nom de Croix-du-Mort, et qui, solitaire, s'élevait tristement, il n'y a pas trente ans encore, au milieu des bois du Grand-Camp.

On l'avait appelée Croix-du-Mort, parce qu'un des prieurs de l'abbaye qui, dit-on, s'était vendu au diable, avait été, il y a bien des siècles, frappé par le feu du ciel à l'endroit même où, depuis, on avait érigé la croix.

DÉCALOGUE MUNICIPAL.

La loi comme l'Eglise a ses commandements ;  
Pour un Maire apprenez quels sont les règlements :  
A la maison commune être journellement ;  
Lire tous les placets très attentivement ;  
Y répondre en bon style et surtout promptement.  
A Monsieur le Préfet écrire exactement ;  
Avec le Sous-Préfet procéder même ment ;  
Recevoir le public toujours courtoisement,  
Même alors qu'il se plaint du maire injustement.  
Puis surveiller l'école et paternellement  
Parler à chaque enfant qui le trouve assommant  
Chose plus grave encore, unir des cœurs aimants,  
Qui bientôt maudiront le Maire et leurs serments ;  
Au chef-lieu de canton, mener une fois l'an  
Les conscrits que l'Etat tient à voir comme Adam.  
Agir aux élections impartialement,  
Car c'est ce qu'avant tout veut le gouvernement.  
Présider le Conseil, en subir bravement  
Les stériles débats sans découragement.  
Ne recevoir jamais le moindre traitement  
Et souvent du pays aucun remerciement ;  
Tel est le sort d'un Maire habituellement.  
Parfois il peut avoir du dédommagement ;  
Mais il faut pour cela mourir subitement !  
Le peuple alors ému dit trop tardivement :  
Il fut un Maire habile et d'un grand dévouement ;  
Accompagnons le corps avec recueillement.  
Le beau jour de sa vie est son enterrement.

TOUT BOIT

La terre les eaux va buvant ;  
L'arbre la boit par la racine ;  
La mer salée boit le vent ;  
Et le soleil boit la marine,  
Le soleil est bu de la lune ;  
Tout boit soit en haut ou en bas,  
Suivant cette règle commune,  
Pourquoi donc ne boirions-nous pas ?

Porte mont chat pot eau shat pellier thon four nid sœur. « — Ilc haie porc thé deux puits cime oie. »

La forêt porte le nom de Bois du Grand-Camp, parce qu'après la bataille de Coutras, un des capitaines d'Henri IV y campa avec Sully, avant d'attaquer Villefranche-du-Périgord.

Une veillée en Périgord.

Je me retrouvai dans ses environs, il y a peu de temps, mais à une saison bien différente, lorsqu'à l'entrée de la nuit, je fus surpris par une pluie si pénétrante, que force me fut bien de m'arrêter dans une auberge isolée, située sur la grand'route, à une faible distance du Fresquet, petit hameau à une heure de Villefranche. Après avoir fait un souper meilleur que je ne l'aurais supposé, dans une auberge perdue au milieu des bois, je voulus m'assurer par moi-même si je ne pouvais espérer de voir le temps se remettre au beau.

J'ouvris la fenêtre, et je jetai un regard au dehors, mais je rentrai promptement, car le vent donnait tout justement de face, et en moins d'une seconde, j'eus la figure et les mains couvertes de cette pluie fine et pressée qui mouille plus complètement parfois qu'une ondée violente.

N° 1

(A suivre).





## O. JASÉMIN <sup>(1)</sup>

As aoubit, Jasémin, lou brut de l'assembladò,  
Lous trunquoments dé mos d'uno foulò encantado,  
Quand del fû dé tous els, tous lous cos àlucats  
Sé sention per tous beis jusqu'al found boulégats !  
A cos plus un plozei ! mas a cos un déliré !  
Ca d'un émerveillà aurio pougût té dire :

Aounous à l'homé de génio !  
Aounous al noublé routurier,  
Qué dé flous dé lo poësio  
A floucat son humblé mestier !

Atal, al temps passat din un poulit castel,  
Como tu fils del puplé et como tu troubayre,  
Lou rival de Bertrand, notr' Arnal de Maruel,  
Per cado pensomen troubabo un nouvel ayre,  
Et de sous beis rabis, damas et grands seignours  
Credaben, en admiront sous Planhs (2) encatadours :

Aounous..., etc....

Mas notr' Arnal, enfin, oublidet so neissenço ;  
De sa glorio espoumpat, se foguèt grand moussu !  
Elou puplé d'Arnal perdiguèt souvenenco.  
Tu per puplé cantas ! se souvendro dé tu !  
Lou puplé ! dins mil ans per tous beis annoubido,  
La Gascougnò, la Franço ! entend la commo crédo :

Aounous..., etc....

## J. JASMIN

Le poète Jacques Jasmin naquit à Agen en 1798 ; il y mourut en 1864. Son père était un petit tailleur à clientèle fort restreinte qui, quoique illettré et ne sachant même pas lire, composait pour les fêtes, les noces et surtout pour les charivaris, des couplets burlesques fort appréciés de ses concitoyens.

A peine Jasmin sut-il marcher, qu'il suivit son père dans ses expéditions ; ce furent ses premiers éléments d'instruction. On parvint cependant à le faire entrer gratuitement à l'école.

Son premier ouvrage en vers est intitulé le *Charivari* (1825).

Plus tard, il réunit sous le titre de *Papillotes* toutes ses compositions et ceci en souvenir de son premier métier. Car, garçon coiffeur à Agen, il avait un peu plus tard ouvert pour son compte un salon de coiffure bien achalandé.

Le patois des *Papillotes*, ce patois aujourd'hui si méprisé, n'est autre que cette antique langue romane, la première langue cultivée de l'Europe moderne. C'est dans cette langue qu'ont chanté Bertrand de Born, Arnould de Mareuil et tant d'autres.

La première édition des *Papillotes*, parue en 1835, fut révélée au public français par Charles Nodier.

Malgré de pressantes sollicitations, Jasmin refusa toujours de venir se fixer à Paris : « Il faut, dit-il, que mes vers partent d'Agen comme nos prunes. » — Il fit pourtant un voyage à Paris en 1842 et lut l'*Ablugo* chez M. Augustin Thierry. L'élite de la Société s'était donné rendez-vous dans les salons de l'éminent historien. Quand le poète arriva à ce vers de l'*Abuglo*, parlant à son fiancé :

Que fay negre, len d'el !

Une vive agitation anima le visage d'Augustin Thierry et un frémissement involontaire parcourut l'assemblée ; tous les regards se portèrent sur lui. On savait que dans ses moments de tristesse, l'illustre aveugle disait quelquefois : « Je vois plus noir ! » — « Eh ! quoi, Jasmin, lui dit-il, auriez-vous donc été aveugle, vous aussi, que vous peignez si bien les horribles tortures de ceux qui ne voient plus ! »

(1) Cette pièce de vers, composée en patois agenais, en l'honneur de Jasmin, lors d'une visite que fit ce dernier à l'ancien collège de Périgueux, fut récitée par l'élève Cailliac, qui en avait eu la première idée. La composition même est de Sauveroché. Elle valut au jeune rhétoricien cette gracieuse réponse du poète :

Muso joucyn' et superbo  
Tous coumplimèns me fan aounour !  
Né ses pas un poët' en herbo,  
Mas tu ses un poët' en flour !

M. François Cailliac, né à Excideuil, devenu plus tard le distingué professeur d'histoire du collège Chaptal, est aujourd'hui bibliothécaire de la ville de Périgueux.

(2) *Planhs*, tel est le titre du recueil d'une partie des sirventes d'Arnould de Mareuil.



## THIVIERS

(BOUTADE.)

Lecteur, connaissez-vous une petite ville  
Où l'on mange, où l'on boit, où l'on trafique et dort ;  
Où la femme est coquette, arrogante et fragile ;  
Où l'homme est orgueilleux, prosaïque et butor ?

Une ville où l'esprit ne trouve point asile ;  
Où jamais le savoir n'aura droit de cité,  
Où le jeu, les cafés et l'ardeur mercantile  
Donnent seuls le bonheur et la félicité ?

Une ville où l'honneur, le talent, le mérite  
Se cotent à l'audace, au costume, à l'argent ;  
Où la haine vous mord sous un masque hypocrite,  
Où chacun voudrait voir son voisin indigent ?

Cette ville, lecteur, qui n'a ni nom, ni gloire,  
Est-il si malaisé que vous la retrouviez ?  
Allons ! je vais aider votre courte mémoire :  
C'est, je crois... Comment donc?... Bah ! j'y suis ! c'est : (Thiviers !)

A. DEBONNIÈRE

L'écho des Bruyères.



## BRIFFAULT LE SORCIER

Les paysans Périgourdiens sont superstitieux et les sorciers ont toujours eu une grande vogue dans le Périgord. Briffault, cultivateur près de Jayac, le savait, et quoique Périgourdin lui-même, il avait assez de malice pour penser à exploiter la bêtise de ses concitoyens. Aussi un jour se déclara-t-il sorcier, ce que personne ne songea à nier, au contraire.

Donc voilà Briffault soignant bêtes et gens en se faisant payer grassement, car il faut toujours quelques pièces d'or pour chasser le malin esprit et conjurer le mauvais sort. Si une vache vèlait, on allait chercher Briffault.

« Venez vite, notre veau est mort et la vache est bien malade ! »

Le sorcier partait gravement, arrivait chez le paysan, et faisait allumer un grand feu dans la cheminée et couchait le veau mort en travers. A mesure que la bête se racornissait, Briffault assurait que les entrailles de l'individu qui avait « jeté un sort » sur la vache devenaient dans le même état que celles du veau, tandis que la vache malade, au contraire, revenait peu à peu à la santé. Cette expérience coûtait douze francs, et c'était bien pour rien !

Mais il arrivait souvent que la vache crevait tout de même, malgré le rôtissement de son petit. Alors Briffault disait que le sort n'avait pas été assez conjuré parce qu'il n'avait pas reçu une somme d'argent suffisante ; et les paysans crédules n'osaient protester, de crainte de mécontenter le sorcier et de s'en faire un ennemi...

Un jour, une fille, très malade de la fièvre, le demanda à son chevet. Briffault l'examina, lui dit des paroles mystiques, et, se tournant vers les parents assemblés :

« Je vais la guérir ! Ça sera vingt francs. Donnez-moi ce que vous avez de plus fort comme liqueur. »

On administra à la malade un plein verre d'eau-de-vie, pendant que le sorcier faisait des invocations.

« A présent, attention ! il faut danser en rond autour d'elle ! »

Et les crétins de danser jusqu'à complet épuisement, ne doutant pas que la malade ne fût bientôt sur pied.

Mais, malgré toutes les grimaces du sorcier, la jeune fille fut si malade le lendemain qu'on crut qu'elle allait passer. Cette histoire eut son écho à Sarlat, et le parquet avisé, envoyait les gendarmes avec un mandat d'amener contre Briffault. Se voyant entre les mains de la justice, le sorcier ne se sentit pas brave et essaya de se sauver en se jetant à la rivière ; mais les gendarmes le repêchèrent et le ramenèrent sain et sauf.

Le pauvre sorcier, qui avait assurément un sort contre lui, s'entendit condamner, par le tribunal, à trois mois de prison, ce qui ne l'empêcha pas de recommencer à exploiter les naïfs Périgourds dès qu'il fut mis en liberté.

## ENFANTS TERRIBLES

— Maman, dis ?... pourquoi as-tu des cheveux gris ?

— Parce que tu es une méchante petite-fille...

Petite Jeanne reste un moment abasourdie ; puis reprenant son aplomb :

— Alors, toi, tu as donc été bien diable ?

— Pourquoi ça, Mademoiselle ?

— Tiens !... puisque grand mère a les cheveux tout blancs !!!

La cuisinière Virginie rentre après 2 heures d'absence.

— Je demande pardon à Madame, dit-elle, mais j'ai rencontré des pays.

— Des pays ? Vous en avez donc beaucoup !

— D'où êtes-vous ?

— De Paris, madame.

A la table d'hôte :

Un monsieur à son voisin qui paraît très agité :

— Vous cherchez quelque chose ?

— Oui, un cornichon....

— Ah ! parfaitement... Je voyais bien aussi que vous n'étiez pas dans votre assiette !...

## AU THÉÂTRE

Un spectateur, un ami de l'auteur.

*Le spectateur.* — Oui, Monsieur, c'est mon droit... je sifflerai à votre nez.

*L'ami de l'auteur,* lui envoyant une gifle :

— Et moi j'applaudirai sur votre figure.

Cromwel faisant son entrée triomphale à Londres, on lui fit remarquer l'affluence du peuple qui accourait de toutes parts pour le voir.

« Il y en aurait autant, dit-il, si l'on me conduisait à l'échafaud. »

## TURLUPINADES

Définition de la fourrure : une peau qui change de bête.

Il y a des gens de peu et des gens de guerre.

Lorsqu'on a fortement envie de manger des marrons rôtis, on en grille.

## NOUVELLES A LA MAIN

Appelé en duel par un écrivain peu lettré, Rochefort libelle ainsi ses conditions :

— Je le veux bien... mais nous nous battons à l'orthographe.

## L'ESPRIT D'AUTREFOIS

M. de Prémonville, lieutenant au chasseurs d'Afrique, commandait, à l'expédition des « Portes de fer », le peloton d'escorte du duc d'Orléans.

Depuis deux jours, la troupe était privée d'eau potable ; lorsque la colonne, enfin, parvient près d'une fontaine abondante.

L'officier s'occupait à faire boire les chevaux de son peloton, quand le duc d'Orléans venant à passer lui dit :

— L'eau est-elle bonne, lieutenant ?

— Je n'en sais rien, Monseigneur.

— Vos chevaux, comment la trouvent-ils ?

— Ils ne me l'ont pas dit, Monseigneur, mais je crois qu'ils ne s'en plaignent pas.

— Mais vous, comment la trouvez-vous ?

— Moi, l'eau, je ne m'en sers jamais que pour me faire la barbe !

Or, Prémonville, n'avait pas un poil de rasé.

Le duc d'Orléans, pouffant de rire, va raconter au colonel cette conversation et lui demande le nom de l'officier qui lui a répondu de la sorte.

— Oh ! c'est cet original de Prémonville, dit le colonel, je le reconnais bien là.

M. de Prémonville devint, dans la suite, un des plus brillants généraux de cavalerie de l'armée.

LIBRAIRIE, PAPETERIE  
**O. DOMÈGE**  
Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

COULEURS & FOURNITURES POUR ARTISTES  
LIVRES ET FOURNITURES CLASSIQUES

Missels, Paroissiens, Livres de piété, Chapelets  
ET GRAVURES POUR PREMIÈRES COMMUNIONS

Brou de Noix des Familles  
**BUISSON & RIALS**  
(Concessionnaires)  
PÉRIGUEUX

PAPE TERIE  
**O. DOMÈGE**  
Place Bugeaud  
REGISTRES EN TOUS GENRES  
FOURNITURES DE BUREAU

COULEURS, VERNIS, VERRES A VITRES  
DROGUERIES, PRODUITS CHIMIQUES

**A. BUFFET**  
PÉRIGUEUX

BRILLANT RUSSE, COULEURS ASSORTIES  
1 fr. 15 et 0 fr. 25

BRASSERIE DES QUATRE-CHEMINS

Grande Fabrique de Limonade gazeuse,  
Eau de seltz et Sirops.

Ancienne Maison DARCHE et SODER

**J. LEYMARIE SUC<sup>r</sup>**  
Maison recommandée par sa bonne Fabrication.

La Vie Périgourdine

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Le numéro 10 c.

ABONNEMENT D'UN AN 5'

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE

Rues Taillefer et des Farges

L'Armorial de la Noblesse du Périgord

2 vol. in-8° de 532 p. et 464 p., et environ 1,000 vignettes  
ou écussons,

Par M. A. de Froidefond de Boulazac

Publié sous le patronage de la Société historique et archéologique  
du Périgord.